



Journal des anthropologues

Association française des anthropologues

112-113 | 2008

Anthropologie des usages sociaux et culturels du corps

Incorporation de l'identité de genre chez les Peuls Djeneri du Mali

The Incorporation of Gender Identity among the Djeneri Fulbe of Mali

Dorothee Guilhem



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/jda/724>

DOI : 10.4000/jda.724

ISSN : 2114-2203

Éditeur

Association française des anthropologues

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2008

Pagination : 135-153

ISSN : 1156-0428

Référence électronique

Dorothee Guilhem, « Incorporation de l'identité de genre chez les Peuls Djeneri du Mali », *Journal des anthropologues* [En ligne], 112-113 | 2008, mis en ligne le 25 juin 2010, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/jda/724> ; DOI : 10.4000/jda.724

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Journal des anthropologues

Incorporation de l'identité de genre chez les Peuls Djeneri du Mali

The Incorporation of Gender Identity among the Djeneri Fulbe of Mali

Dorothée Guilhem

- 1 Marcel Mauss a été le premier anthropologue en 1934 à témoigner de la valeur heuristique du concept de techniques du corps. Ces dernières désignent toutes les manières dont l'homme utilise son corps en vue d'une finalité pratique. M. Mauss¹ établit un lien entre les techniques corporelles, la socialisation et la culture. En étant l'objet d'un apprentissage dès l'enfance, les techniques du corps particularisent les sociétés. Pierre Bourdieu poursuivra cette réflexion à travers les concepts d'habitus² et d'hexis corporel. L'hexis corporel se définit comme un schéma postural général. Il se caractérise par l'incorporation³ d'habitus et apparaît singulier par les identités qu'il mobilise. L'auteur met ainsi en évidence le rapport existant entre les techniques corporelles et l'identité de classe. Par les habitus, la culture d'une société naturalise et légitime une manière d'être particulière avec le corps en fonction de l'appartenance sociale des individus. Dans une perspective similaire à ces deux auteurs, nous allons voir comment l'identité de genre s'incorpore chez les Peuls Djeneri. Les Peuls Djeneri vivent dans le village de Senossa situé à environ 4 km de la ville de Djenné au Mali. La société peule se fonde sur une hiérarchie sociale. Au sommet de cette hiérarchie, se situent les pasteurs et éleveurs de bovins, les FulBe. Puis, nous trouvons les Dielli, qui maîtrisent l'art de la parole et détiennent les connaissances généalogiques, puis les artisans Nyeno. Enfin au bas de la hiérarchie sociale, les RimayBe, anciens captifs des FulBe, cultivent des céréales. Nous allons décrire et analyser ici la posture érigée des FulBe et non celle des autres catégories sociales. L'incorporation et l'intériorisation de l'identité de genre ne nécessite pas une comparaison de la gestuelle des Dielli, Nyeno et RimayBe⁴. La posture érigée apparaît pertinente pour appréhender l'incorporation du genre. À l'inverse des techniques corporelles liées à des savoir-faire techniques⁵, elle s'exécute de manière machinale et spontanée. Par son caractère inconscient, elle favorise l'étude de l'intériorisation d'une identité de genre. Dans un premier temps, la description de la posture érigée va permettre de rendre compte des variantes gestuelles significatives de l'appartenance au

genre. Dans un second temps, nous verrons sur quel symbolisme social et représentations esthétiques ces variantes gestuelles se fondent. La description de cette technique du corps s'appuie sur une observation quotidienne de la gestuelle féminine et masculine réalisée durant notre recherche⁶. L'observation du comportement gestuel des enfants a quant à lui permis d'étudier l'apprentissage d'une « bonne » manière de mouvoir son corps. À partir de ces observations, une série d'entretiens fut réalisée avec les hommes et les femmes pour appréhender les différentes dimensions sociosymboliques des techniques du corps. Les termes vernaculaires ont constitué un outil méthodologique complémentaire. Ils apparaissent significatifs des représentations collectives et des normes comportementales propres aux Peuls.

Posture érigée de l'homme et de la femme

- 2 Pour les Peuls Djeneri, la posture érigée (*daraade*) est indissociable de la réalisation d'un mouvement corporel, que ce soit dans l'exercice d'une activité ou dans l'action de marcher. Être debout renvoie ainsi au déplacement, à l'accomplissement d'un effort physique, essentiellement lié à une finalité technique. Selon Olivier Kyburz (1994), la racine *yah* de *yahdu* (la démarche ou la marche) est présente dans de nombreux termes en rapport avec le voyage, le trajet et métaphoriquement la mort. La posture érigée s'oppose dans les représentations sociales à la posture assise, qui est liée au repos et à la détente. S'il est communément admis par les hommes et les femmes qu'ils ont des postures érigées différentes, les critères permettant d'opérer cette distinction ne sont pas l'objet d'un discours élaboré. L'observation répétée de la démarche des hommes et des femmes a révélé plusieurs différences.
- 3 La démarche d'une femme fulBe se caractérise par la lenteur du pas ainsi que par un léger balancement des fesses et des bras⁷. Les femmes conservent leurs bras près du corps, excepté si elles transportent un objet. Par exemple, elles positionnent unealebasse contenant du lait de vache sur leur tête et la tiennent d'une main, tandis que l'autre bras longe le corps. Le mouvement du fessier (*denkitaade*)⁸ et des bras a pour fonction de créer une impression de rythme. Les bras accentuent le rythme du pas en effectuant un mouvement d'avant en arrière tout en restant près du corps. L'exécution de ce mouvement se caractérise par une certaine souplesse et lenteur. À l'inverse du fessier et des bras, les épaules et la tête demeurent immobiles et sont redressées. Les femmes soulèvent enfin en marchant leurs pieds légèrement au-dessus du sol. La démarche féminine associe ainsi des parties corporelles en mouvement, les bras et le fessier, à d'autres plus statiques comme la tête et les épaules⁹. Dans la posture érigée, les femmes fulBe donnent des regards furtifs mais réguliers pour se déplacer et identifier les personnes dans les espaces publics. Leur regard balaie l'horizon rapidement afin de se positionner tout en imposant une frontière d'ordre proxémique entre elles et les individus. Lorsqu'elles rencontrent une personne, elles modifient le positionnement de leur tête. Durant une conversation, une femme incline vers le bas ou sur le côté sa tête, afin de ne pas regarder autrui dans les yeux. Elle regarde alors du coin de l'œil ou rapidement l'autre personne dans les yeux, avant de fixer un autre point dans l'espace. Si sa curiosité est suscitée, elle a de brefs regards en faisant attention à ce que l'autre personne ne la regarde pas au même moment.
- 4 À l'inverse des femmes, les hommes fulBe marchent vite (*pargal*) en effectuant de grands pas (*taasaago*)¹⁰. La rythmicité de la démarche masculine se réalise grâce à un certain

espacement des pieds et des jambes durant la marche, ce qui leur permet d'acquérir de la rapidité. Ce rythme rapide s'explique selon les Peuls par les distances parcourues par les hommes dans le cadre de leurs activités. Ces dernières les conduisent la journée à l'extérieur du village, qu'ils regagnent seulement vers les 5 heures de l'après-midi. En marchant, les hommes conservent le dos droit et la tête redressée. Ils ne mettent en mouvement ni leurs hanches ni leur fessier. Les hommes opèrent en revanche un balancement d'avant en arrière de leurs bras. Le mouvement de leurs bras apparaît plus rapide que celui des femmes. Les bras demeurent également parallèles au corps, ils ne le frôlent pas comme pour les femmes. Dans la posture érigée, les hommes fulBe ont la tête redressée, qui fait face à celle de leur interlocuteur. D'après nos observations, un homme regarde ainsi les autres personnes dans les yeux lorsqu'ils conversent. Si la manière de regarder des femmes induit une distance d'ordre proxémique, les hommes établissent une distance plus réduite en regardant leurs interlocuteurs dans les yeux.

- 5 La démarche révèle l'incorporation des principes sexuants. La différenciation du genre s'opère sur les oppositions suivantes : jambes serrées/jambes espacées, pas rapides/pas lents, bras frôlant le corps/bras parallèles au corps, mouvement rapide des bras/mouvement lent des bras, balancement du fessier/fessier « immobile » et enfin, regarder vers le bas ou sur le côté/regarder dans les yeux. Cette particularisation de la posture érigée en fonction de l'appartenance à un genre se fonde ainsi sur la rythmicité donnée à certaines parties du corps et sur le positionnement des membres corporels. Ces différences gestuelles acquièrent un sens si on les met en relation avec les représentations peules du corps.

Rapport entre les représentations du corps et la posture érigée

- 6 Les représentations du corps jouent un rôle prépondérant dans l'hexis corporel. Elles influencent le mode d'exécution de la démarche en établissant une règle comportementale commune aux deux sexes. Cette règle concerne la rythmicité de la démarche et du mouvement des bras. Durant l'action de marcher, le rythme à adopter consiste à ne pas traîner des pieds. Les bras doivent aussi être mis en mouvement selon un certain rythme et non être statiques. Cette rythmicité s'oppose à l'immobilité, à une lenteur excessive et à une apparence rigide du corps. La rigidité du corps et une lenteur excessive renvoient chez les Peuls aux représentations de la maladie et par extension à celles du cadavre. La maladie est en effet conçue comme une perte de vitalité, qui transforme la manière d'exécuter les techniques du corps. Se déplacer très lentement ou ne pas bouger les bras apparaissent comme des symptômes d'un état maladif. Cette différenciation de la gestuelle d'une personne malade ou en bonne santé se retrouve dans le langage. La démarche d'une personne malade apparaît plus lente et nécessite un effort, comme le démontrent les termes de *yooygo* signifiant « marcher sans énergie » et *lanjugo* « avancer à petits pas, être malade » ou encore *mamgo* « traîner les pieds par la fatigue » (Noye, *op. cit.* : 421, 217-238). La métaphore de la posture érigée est utilisée pour désigner la fin d'une maladie. Par exemple, le verbe *banaade* signifie « se lever, se relever d'une maladie » (Sow, 1966 : 341). La posture allongée à l'inverse renvoie à un état maladif. La rythmicité donnée à la démarche et à la gestuelle doit exprimer une certaine vigueur. La posture érigée apparaît donc étroitement associée aux représentations d'un corps sain ou malade.

- 7 Le symbolisme social du corps participe également à la différenciation de la démarche selon l'appartenance à un genre. Les morphologies féminine et masculine étant différentes, les postures corporelles se déclinent selon des variantes gestuelles. Ces variantes peuvent être qualifiées de féminines ou de masculines. Les distinctions posturales existantes se fondent sur le symbolisme attribué à la morphologie féminine. Dans la posture érigée, l'une de ces distinctions réside dans l'espacement des jambes. L'écartement des jambes est associé dans les représentations peules à la sexualité. Dans les postures allongée ou assise, il suggère le désir sexuel et signifie par extension les relations sexuelles¹¹. Les femmes peules accouchent également assises en ayant les jambes écartées. La démarche féminine doit ainsi s'exécuter les jambes serrées. Dans le cas contraire, elle sera jugée suggestive et interprétée comme un signe de mœurs légères. De même, le mouvement du fessier dans la démarche féminine ne doit pas être trop accentué. Les femmes fulBe critiquent souvent les femmes non peules à la vue de leur balancement prononcé du fessier. Selon elles, ce mouvement apparaît sexuellement provocant. Il est incompatible avec le statut de femme mariée, car cette dernière ne peut séduire les autres hommes. À l'opposé, l'écartement des jambes n'a aucune connotation sexuelle pour les hommes. Les hommes espacent davantage leurs jambes lorsqu'ils marchent. De même, quant ils boivent du thé, ils s'assoient également souvent en ayant les jambes écartées.
- 8 Outre la différence morphologique, la nudité et le port de vêtements jouent aussi un rôle dans l'exécution de la démarche. Les représentations du corps sont étroitement associées à la notion de honte (*yaage*). Le *yaage* se définit selon Mirjam de Bruijn et Anneke Breedveld comme « un sentiment amenant les gens à adopter un comportement bien défini dans des rapports sociaux spécifiques basés sur la parenté, la résidence et les sexes » (1994 : 809-810). Par rapport au corps, le sentiment de *yaage* est lié à la nudité. Les hommes et les femmes cachent leur corps par des vêtements amples et longs. Ainsi quand une femme marche, elle ne montre pas ses mollets ou ses cuisses afin de ne pas avoir un sentiment de honte. Selon les normes vestimentaires, les femmes doivent avoir le pagne qui descend au niveau des chevilles. Cet ajustement du pagne permet de cacher les jambes du regard d'autrui. Si les femmes marchent vite ou avec les jambes écartées, le bord du pagne, qui est seulement rabattu et non fixé par une attache, risque de s'écarter. Dans ce cas, il est possible d'entrevoir leurs mollets. Comme les hommes ne doivent pas non plus montrer leurs jambes, le port d'un pantalon les cache. Quand il veille sur son troupeau, le berger peul se tient parfois sur une jambe, la seconde étant repliée à hauteur du genou¹². Cette posture érigée est masculine, une femme ne peut replier sa jambe sur l'autre sans défaire son pagne. La rapidité de la démarche des hommes se trouve ainsi facilitée grâce à ce vêtement. Les hommes ne ressentent pas du *yaage*, car le port du pantalon leur permet de cacher leurs jambes.
- 9 À travers ces représentations du corps, apparaît la distinction faite entre un « bon » ou un « mauvais » geste ou positionnement du corps. Nous allons poursuivre cette distinction en nous référant aux normes comportementales peules.

Identité de genre et normes comportementales

- 10 L'hexis corporel est indissociable des représentations d'une bonne ou mauvaise manière de mouvoir son corps. Il intègre les normes comportementales peules, en distinguant une posture dite « bonne » de celle qualifiée de « mauvaise ». Les normes comportementales

prescrivent ou proscrivent certaines postures ou gestes. Les Peuls Djeneri accordent une importance particulière à la manifestation corporelle des émotions et des sentiments. Selon les normes comportementales, les attitudes gestuelles féminines manifestent un sentiment de réserve ou de retenue, le *munyal*. Le *munyal* consiste en un contrôle verbal et gestuel des émotions ressenties lors des interactions, selon les statuts des individus et leurs liens de parenté. Dans les représentations sociales, les femmes à l'inverse des hommes sont pensées comme étant impulsives et ne contrôlant pas leurs affects. Posséder du *munyal* ou « posséder sa tête » comme disent les femmes signifie qu'elles ont appris à se contrôler. Pour les techniques du corps, cette expression se réfère à une réserve donnée aux expressions du visage et à l'absence de gestes qui trahiraient l'émotion ressentie. Le *munyal* apparaît comme une qualité, qui particularise le genre féminin. Comme le dit une femme, « Dieu a donné le *munyal* à la femme » (femme fulBe, Mopti, 2004). Les hommes ne possèdent pas de *munyal*, car leur attitude corporelle témoigne d'une assurance et d'un sentiment de fierté. Mais les hommes comme les femmes ont en revanche du *yaage* renvoyant par exemple à une gestuelle respectueuse et à une pudeur face aux émotions ressenties.

- 11 Le *yaage* concerne tout d'abord une posture érigée, l'action de courir. À l'exception des activités pastorales¹³, l'action de courir est une technique corporelle peu usitée par les Peuls. Cette posture est utilisée lorsque survient un événement grave ou quand un individu est effrayé. Elle caractérise une certaine catégorie d'âge, celle des adolescents ou des enfants, qui courent lors des jeux ou des disputes. Les femmes et les hommes fulBe effectuent généralement de grands pas à une cadence accélérée, mais ils ne courent pas à proprement parler. La gestuelle des deux sexes dépend également du *yaage*. Soulever les épaules ou garder les bras au-dessus ou au niveau de la tête sont peu courants dans les postures érigées ou assises. D'après nos observations, certains hommes dans la posture allongée relèvent leurs bras pour tenir leur nuque. Ce positionnement des bras ne s'effectue pas cependant dans la posture érigée. Dans les représentations sociales, le positionnement des mains et des bras est quant à lui lié à la douleur ou à la nostalgie. Ainsi, prendre sa tête dans ses mains apparaît socialement autorisé dans le cas du deuil¹⁴. Les femmes adoptent toutefois peu cette gestuelle. Elles cachent plutôt de leur main leur bouche pour cacher leur sentiment de surprise ou de tristesse ou elles essuient leurs yeux pour que personne ne voie leurs larmes. Soutenir la tête des deux mains n'est également pas réalisé. Les femmes, lorsqu'elles me voyaient adopter cette posture, me réconfortaient en me disant que bientôt je rentrerai chez moi. De tels mouvements traduisent pour les Peuls une absence de contrôle de soi. Le rythme donné à la gestuelle apparaît lui aussi significatif du *yaage*. Un geste effectué avec rapidité et avec emphase représente une gesticulation au sens péjoratif du terme. Cette gesticulation révèle une absence de maîtrise de soi, l'individu cède dans ce cas à ses pulsions ou à ses émotions momentanées.
- 12 Le *yaage* et le *munyal* confèrent également à la vue un symbolisme particulier. Dans la langue *fulfulde*, il existe plusieurs manières de regarder : regarder en l'air (*hoynaade*), regarder sur le côté (*lepaade*), regarder au loin (*lonjaade*), regarder par-dessus (*tiggitaade*) et enfin, regarder derrière (*yecaade*)¹⁵. Ces termes vernaculaires insistent sur la fonction de l'œil. Ce dernier constitue un médiateur de l'action et il identifie les personnes ou les choses à distance. Comme l'a démontré Georg Simmel (1981), la vue permet de créer des échanges à distance et d'adapter les attitudes corporelles selon le déroulement des interactions. Pour les Peuls, les yeux révèlent la personnalité de l'individu et les émotions

qu'il ressent : « L'œil c'est le visage. Et tout le visage est dans l'œil » (Bonfiglioli, 1984 : 37). La vue apparaît étroitement liée aux sentiments de désir et d'envie¹⁶. En suscitant un désir, la vue représente potentiellement un danger, car elle est la source d'éventuelles actions jugées socialement mauvaises¹⁷. Le regard se trouve donc soumis à des règles sociales, concernant sa durée et l'espace dans lequel il s'exerce. Pour les femmes, la durée du regard apparaît brève afin de manifester une attitude de *munyal*, de pudeur et de *yaage*. Elles baissent ainsi souvent leur tête et leurs yeux pour ne pas trahir leurs émotions. De même, elles échangent peu de regards avec leur mari comme avec les autres hommes¹⁸. Les hommes quant à eux fixent du regard un homme ou une femme. Si un homme baisse la tête, les autres hommes vont se moquer de lui en lui disant qu'il ressemble à une femme. La capacité de regarder ou de ne pas regarder révèle les rapports sociaux relatifs au masculin et au féminin. Comme le remarque Françoise Héritier (2004), les femmes dans de nombreuses sociétés peuvent regarder parmi les hommes, leurs fils et leurs frères, alors que les hommes ont un regard qui peut se poser partout et sur n'importe quelle personne. L'incorporation du *munyal* et du *yaage* fait donc apparaître la dissymétrie des rapports entre les sexes.

- 13 Les normes comportementales déterminent donc la gestuelle ou la posture à adopter en fonction de leur symbolisme social. Elles ont également un rapport avec les représentations peules de la proxémie.

Proxémie, genre et posture érigée

- 14 E. T. Hall définit la notion de proxémie comme la manière dont l'homme pense et fait usage de l'espace (2001 : 129). Dans son analyse des systèmes sensoriels aux États-Unis, au Japon et en Europe (1984), il distingue une gradation des distances interpersonnelles en fonction des interactions sociales. Il opère une distinction entre les distances intime, personnelle et sociale¹⁹. Chez les Peuls Djeneri, ces distances dépendent des statuts sociaux des individus, de leur appartenance sexuelle et de leur âge. Elles s'articulent également aux relations sociales marquées par la plaisanterie et l'évitement²⁰. L'espace physique établi entre deux individus devient un espace social structuré autour de valeurs sociales. Il marque ainsi le respect et la crainte dans les relations sociales marquées par l'évitement ou l'amitié dans des relations à plaisanterie. Les Peuls construisent plusieurs catégories de distances dans leurs relations avec autrui.
- 15 Par rapport à la démarche, seule la distance « intime » apparaît pertinente pour voir comment elle conditionne les modalités du toucher. Cette distance intime définit l'espace entourant l'individu, dont la pénétration est ressentie comme un empiètement provoquant soit du plaisir soit du déplaisir. L'empiètement sur cet espace constitue selon Georg Simmel une « violation de la personnalité » (*op. cit.* : 322). Chez les Peuls Djeneri, le toucher *memirde* intègre les règles comportementales. Les hommes et les femmes doivent éviter toute situation de contact corporel. Ainsi, lorsqu'ils marchent, ils évitent d'être touchés ou de toucher eux-mêmes une autre personne. Il s'agit ainsi pour les deux sexes d'établir et de maintenir une distance minimale de 30 centimètres environ. Dans l'action de marcher, conserver les bras près du corps leur permet d'éviter de frôler une personne. Les hommes ou les femmes peuvent aussi modifier leur trajectoire pour éviter un groupe de personnes. Cette distance proxémique caractérise l'acquisition du statut d'adulte à travers l'alliance matrimoniale. En effet, le contact corporel caractérise l'enfance et l'adolescence. Les enfants peuvent se toucher au cours de jeux, ce contact

corporel concerne seulement certaines parties corporelles comme les bras ou les jambes. Toucher une autre partie du corps équivaut à une violation de l'intimité personnelle. Les adolescents du même sexe se tiennent par la main lorsqu'ils marchent, mais un contact corporel entre les deux sexes est jugé contraire aux normes comportementales. Après le mariage, cette proximité physique cesse pour les femmes. Si une femme tient la main d'une autre femme, elle sera accusée de se comporter comme une adolescente et non comme une femme mariée. Cette proximité physique est possible uniquement lors du nattage des cheveux. La femme pose en effet sa tête sur les cuisses d'une autre femme pour qu'elle la tresse. Devenus adultes, seuls les hommes se tiennent par la main, par les épaules ou la taille en marchant. Selon Dominique Anzieu (1985), le toucher comprend deux types d'expériences, le contact par étreinte qui concerne une grande partie du corps et le toucher manuel, qui est localisé sur une partie du corps. Pour les Peuls, le contact corporel socialement autorisé pour les hommes est uniquement manuel.

- 16 Enfin, la posture érigée permet d'établir un lien entre le genre et les représentations de l'espace. L'espace est conçu par les Peuls en fonction de la répartition sexuelle des tâches. La maison représente un espace féminin, la femme apporte à son mariage tout le mobilier. À l'intérieur de la maison sont entreposées les calebasses, et à côté de celles-ci, se situe le mortier. La femme peule, comme dans de nombreuses sociétés, est rattachée à l'espace domestique soit du dit *wuro*, et plus largement au quartier ou au village. L'homme quant à lui « appartient » au monde extérieur, soit à l'espace public, en parcourant les marchés pour vendre les animaux, lorsqu'il effectue les transhumances ou les récoltes. Cette conception spatiale liée à l'identité sexuelle et de genre peut être mise en relation avec les techniques du corps. Selon Mette Bovin (1988 : 288) et Ursula Baumgardt (2000 : 92), l'image du masculin et du féminin associe l'homme à l'activité à travers la mobilité et la femme à la passivité à travers la réceptivité. L'homme se trouve associé à l'activité, il doit toujours paraître actif ce qui justifie la rapidité de sa démarche. La posture érigée caractérise le genre masculin en conformité avec la répartition sexuelle des tâches. Les femmes fulBe ne se déplacent à l'extérieur de l'espace domestique que pour vendre le lait, effectuer des achats ou chercher du combustible. Elles demeurent ainsi essentiellement dans l'espace domestique. Dans les représentations sociales, la femme est conçue comme appartenant au monde de l'intérieur. La posture assise ou allongée particularise donc l'appartenance au genre féminin.
- 17 Jusqu'à présent nous avons vu les significations sociosymboliques et les règles liées à la posture érigée et à la gestuelle. La démarche mobilise également des représentations esthétiques. Elle est en effet liée aux enjeux socio-esthétiques de la présentation de soi lors des interactions sociales (Goffman, 1996).

Représentations esthétiques de la démarche

- 18 Les démarches féminine et masculine participent à la mise en scène de soi dans le but de séduire l'autre. La séduction apparaît comme une attitude culturellement codifiée (Boetsch & Guilhem, 2006). Selon Jean Baudrillard (1998), elle représente un jeu ou un simulacre superficiel des apparences. Pierre Sansot précise que la séduction « laisse entendre une entreprise calculée, intelligente, au service d'une volonté qui s'est fixée un but et ses moments apparents d'abandon participent à une stratégie » (2004 : 21). Dans le cadre des techniques du corps, elle se définit comme une manière spécifique d'exécuter les techniques du corps afin de susciter et de maintenir l'attention d'autrui. L'exécution

de la démarche pour séduire obéit à certaines règles déterminant les représentations relatives au « beau » geste et au « bon » positionnement du corps.

- 19 Le positionnement du dos pour les deux sexes doit être droit. Le dos courbé ou les épaules baissées désavantagent l'apparence corporelle des hommes et des femmes. Ils modifient également l'allure de l'individu, en donnant l'illusion d'une taille plus petite. Les autres critères définissant une apparence qualifiée de séduisante distinguent les femmes des hommes. D'après les femmes, la lenteur de leur marche provient d'une attention esthétique concernant leur apparence corporelle²¹. Selon une femme, marcher vite fait « soulever la poussière du sol » et « salit les pieds et les chaussures » (femme fulBe, Senossa, 2004). Les femmes en effectuant de petits pas évitent de salir leurs vêtements, ainsi que leurs chevilles et leurs pieds. Cette référence à la propreté indique leur volonté de montrer une certaine image d'elles-mêmes. Les femmes veulent ainsi paraître propres et soignées quand elles sont dans des espaces publics. Le mouvement donné à certaines parties du corps apparaît essentiel pour créer un effet de séduction. Bouger le fessier et le bassin de gauche à droite attire le regard masculin sur une partie du corps, qui est l'objet de désir. De même, le mouvement des bras d'avant en arrière, tout en les gardant près du corps, met en valeur la taille féminine. Les bras peuvent également effleurer la taille ou les cuisses. Cet effleurement souligne leurs formes corporelles. L'exécution de la gestuelle féminine se caractérise par une souplesse et une lenteur étudiées. Pour charmer, les femmes jouent sur leur regard. La beauté du regard provient de l'expression des yeux, cette dernière étant opérante grâce à l'inclinaison des sourcils et par la courbure des cils. Les femmes opèrent un clignement lent des paupières (*baudulo*), elles lèvent les yeux au ciel puis vers le bas ou regardent du coin de l'œil. Ces différentes manières de regarder mettent en valeur la beauté du regard féminin. Elles donnent selon les femmes une impression de charme, qui permet d'attirer l'attention du sexe opposé. La création d'un effet de séduction pour les femmes consiste donc dans le mouvement de certaines parties du corps et dans leur regard. Elle se réalise d'une autre manière chez les hommes.
- 20 Pour séduire, les hommes conservent leur dos et leur tête droite, ce qui leur donne fière allure. Ils ne bougent ni leurs fesses de gauche à droite ni leurs hanches lorsqu'ils marchent. Leurs bras longent le corps en restant parallèles à celui-ci. Ils peuvent par contre marcher plus lentement pour permettre aux femmes de les admirer. Outre le positionnement de la tête et du dos, les hommes cherchent à mettre en valeur leurs attributs corporels²². Ils sourient pour faire découvrir de belles dents blanches et donnent à leur regard une expression à la fois de douceur et de force. Ils séduisent également les femmes par des pratiques esthétiques. Ces dernières concernent particulièrement les vêtements. Ils portent un boubou éclatant par sa couleur vive et par les broderies qui ornent l'encolure. Les hommes ne mettent pas ainsi en mouvement de manière volontaire certaines parties de leur corps. Les attitudes corporelles visant à créer un effet de séduction particularisent le genre féminin. Les hommes fulBe se servent davantage de leur apparence corporelle pour plaire à l'autre sexe.

Conclusion

- 21 Chez les Peuls Djeneri, la différenciation entre les genres féminin et masculin s'incorpore dans la posture érigée. L'hexis corporel s'élabore sur des conduites motrices mémorisées par le corps, qui rendent signifiante l'appartenance à un genre et les relations sociales entre les sexes. Les multiples rapports observables entre la posture érigée, les valeurs

sociales et le genre démontrent que l'hexis corporel relève d'une construction sociale. Divers principes sexuants apparaissent dans la posture érigée. Ces derniers se fondent sur les valeurs sociales, sur le symbolisme des corps féminin et masculin, sur une division sexuelle des tâches et enfin, sur les statuts sociaux attribués aux deux sexes. L'incorporation de ces principes sexuants concerne dans la démarche la gestuelle et l'usage particulier de la vue et du toucher. Elle assigne aux mouvements du corps et aux variantes posturales une identité de genre. L'hexis corporel exprime aussi l'identité ethnique. Le symbolisme social de la posture érigée et son mode d'exécution chez l'homme et la femme fulbe les distinguent des autres groupes ethniques. Par leur manière de marcher, les Peuls affichent corporellement leur appartenance. L'hexis corporel intègre ainsi les enjeux identitaires de l'apparence corporelle et de la présentation de soi dans les interactions sociales.

BIBLIOGRAPHIE

- ANZIEU D., 1985. *Le Moi-peau*. Paris, Dunot.
- BAUDRILLARD J., 1998. *De la séduction*. Paris, Galilée.
- BAUMGARDT U., 2000. *Une conteuse peule et son répertoire*. Paris, Karthala.
- BOETSCH G., GUILHEM D., 2006. « Les rituels de séduction », *Hermès*, « cognition, communication, politique », 43.
- BONFIGLIOLI A., 1984. *Bonheur et souffrance chez les Peuls nomades*. Paris, Edicef (coll. textes et civilisation).
- BOURDIEU P., 1980. *Le sens pratique*. Paris, Édition de Minuit.
- BOVIN M., 1988. « Mariages de la maison et mariage de la brousse dans les sociétés peul wodaabe et kanuri autour du lac Tchad ». Colloque Mega Tchad, relations homme/femme : 265-329.
- BRUIJN M. de, BREEDVELD A., 1994. « L'image des Fulbe, analyse critique de la construction du concept de pulaaku », *Cahiers d'études africaines*, 34(133-135) : 791-821.
- DOGNIN R., 1975. « Sur trois ressorts du comportement peul », in MONOD T., *Pastoralism in Tropical Africa*. London, Oxford University Press : 298-321.
- DUPIRE M., 1996 [1962]. *Peuls nomades. Étude descriptive des WoDaabe du Sahel nigérien*. Paris, Karthala.
- GOFFMAN E., 1996. *Mise en scène de la vie quotidienne, la représentation de soi*, t. 1. Paris, Édition de Minuit.
- HALL E.-T., 1984. *Le langage silencieux*. Paris, Seuil.
- HALL E.-T., 2001. *La dimension cachée*. Paris, Seuil.
- HAMPÂTÉ BÂ A., DAGET J., 1955. *L'empire peul du Macina, t. I. (1818-1853)*. Dakar, IFAN, Centre du Soudan, Études soudanaises, 3.

- HÉRITIER F., 2004. « Regard et anthropologie », *Communication*, 75 : 91-110.
- HOPEN C. E., 1958. *The Pastoral Fulbe Family in Gwandu*. London, published by Oxford.
- KYBURZ O., 1994. « La littérature peule dans la collection Classiques africains », *Cahiers d'études africaines*, 133-135, XXXIV-1-3 : 484-488.
- MAUSS M., 1996. *Manuel d'ethnographie*. Paris, Édition Payot.
- NOYE D., 1989. *Dictionnaire foulfouldé-français*. Paris, Geuthner dictionnaires.
- OSBORN D. W., DWYER D. J. & DONOHUE J. I., 1993. *Lexique fulfulde anglais-français*. Michigan, Michigan State University Press.
- SANSOT P., 2004. *La beauté m'insupporte*. Paris, Manuels Payot.
- SIMMELG. 1981 [1950]. *Sociologie et épistémologie*. Paris, PUF.
- SOWA-I., 1966. *La femme, la vache et la foi*. Belgique, Classiques africains.
- STENNING D.-J., 1959. *Savannah Nomad's*. London, Oxford University Press.
- TRESSAN marquis de, 1952. « Au sujet des Peuls », *Bulletin de l'IFAN*, 14 : 1512-1559.
- VAN OFFELEN, 1996. *Nomades du Niger*. Londres, William Collins Son & Co Ltd.
- WARNIER J.-P., 1999. *Construire la culture matérielle, l'homme qui pensait avec ses doigts*. Paris, PUF.

NOTES

1. Marcel Mauss (1996) a élaboré une méthode d'analyse basée sur deux classifications des techniques du corps. Dans la première, il aborde les principes de classification des techniques du corps, tels que le sexe ou l'âge. Dans la deuxième classification, il s'appuie sur une description chronologique des techniques du corps de l'enfance à l'âge adulte.
2. L'habitus se rapporte à des « systèmes de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente de fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre... » (Bourdieu, 1980 : 88).
3. Nous reprenons ici la définition donnée par Jean-Pierre Warnier. L'incorporation « s'effectue par la mise au point de conduites motrices mémorisées par le corps et qui se manifestent par des stéréotypes moteurs. Ce sont des gestes ou des séries de gestes qui, à force de répétition, peuvent être effectués sans effort ni attention particulière, avec efficacité dans la plus grande économie de moyens » (1999 : 11).
4. Elle serait en revanche nécessaire si le sujet de cet article concernait l'identité peule et non le genre.
5. Nous n'allons pas étudier les techniques corporelles liées à la spécialisation des tâches, car elles nécessitent de décrire des processus techniques spécifiques.
6. Les résultats présentés ici proviennent de la recherche menée dans le cadre de mon doctorat d'anthropologie portant sur l'esthétique corporelle des femmes peules (2002-2006).
7. Littéralement marcher à pas lent se traduit en *fulfulde* par le terme *taaDude* et marcher avec un mouvement du fessier *denkitaade*.
8. Littéralement « marcher en se dandinant » selon Donald W. Osborn, David J. Dwyer et Joseph I. Donohoe (1993 : 54).

9. M. Dupire chez les Peuls WodaaBe du Niger note : « le port altier de la femme peule, nomade ou sédentaire, s'avancant à petits pas dit la chanson, d'une allure souple et discrètement ondoyante, est d'une distinction naturelle que l'on rencontre rarement ailleurs en Afrique noire » (1996 : 4).
10. La traduction de D. Noye insiste sur l'écart entre les pieds pour signifier la rapidité du pas (1989 : 105-340).
11. À cause de cette connotation sexuelle, les femmes peules s'allongent de préférence sur le côté et elles opèrent un croisement des chevilles pour ne pas montrer leurs jambes.
12. Selon Amadou Hampâté Bâ et Pierre Daget, cette posture particularise les Peuls : « Tu le reconnaîtras à ses habits de berger peul et à sa position en héron » (1955 : 26).
13. Il s'agit ici par exemple de courir après les vaches.
14. Les termes *jurninaago* signifiant « être assis la tête entre les mains en signe de deuil » et *norbinaado* « rester assis tête baissée, être dans la détresse ». Le marquis de Tressan relève un symbolisme similaire en liant la posture assise, la tête baissée et la souffrance (1952 : 1532).
15. D'après Osborn, Dwyer & Donohoe (*op. cit.* : 147, 205, 209, 340 & 388).
16. « Chez les Peuls, les relations interpersonnelles semblent se structurer principalement sur le mode de l'envie. Le code d'attitudes et de prescriptions auquel les Peuls doivent, idéalement, se conformer (*pulaaku*) a pour pilier central la technique majeure de l'envie. Elle consiste à cacher ses sentiments d'amour, à feindre l'indifférence envers les personnes qui vous sont le plus proches » (Dognin, 1975 : 32).
17. Selon un Peul WodaaBe du Niger : « Les yeux ont peur de ce qu'ils voient, surtout de ce qu'ils voient pour la première fois. C'est pour cela qu'un Bodaado ne fixe jamais ce qu'il voit, un objet ou une personne, car il a peur de ressentir de la honte. Si tu regardes quelque chose, c'est que tu la veux, et alors tu as honte » (Van Offelen, 1996 : 27).
18. Chez les Peuls, cette distinction des manières de regarder particularise les relations sociales marquées par l'évitement ou la familiarité. Dans les relations d'évitement, les femmes fulBe évitent de regarder l'autre personne. Il s'agit des hommes, des étrangers, de leurs aînées ou des membres de la belle-famille. Dans les relations plus détendues, elles peuvent regarder autrui dans les yeux, comme avec leurs cousins classificatoires et réels ou les femmes de la même catégorie d'âge.
19. La distance intime comprend un espace de moins de 30 centimètres séparant deux individus. Elle reflète des relations sociales marquées par la confiance, des relations amoureuses ou hostiles. La distance personnelle s'étend environ à 1,30 mètre de distance, elle constitue une frontière contre une emprise corporelle directe. La distance sociale comprise entre 1,40 et 2,40 mètres neutralise les marqueurs de l'intimité corporelle comme l'odeur. L'auteur qualifie de distance extrême celle correspondant entre un individu et un groupe. Cette classification des distances proxémiques nécessite d'être contextualisée, car elle n'est pas opératoire dans le cas des Peuls Djeneri.
20. Au sein des sociétés peules, les relations sociales sont marquées par deux pôles opposés, une relation de plaisanterie entre les personnes du même sexe et du même âge et celle d'évitement, structurée autour de l'opposition aîné/cadet et selon les statuts des individus au sein de la parenté. Selon D. Hopen (1958 : 100), une relation d'évitement nécessite de ne pas être en présence d'une personne en un même lieu et au même moment. Elle concerne des individus étrangers à la même famille, de sexe opposé et les aînés.
21. D'après les hommes, cette distinction rythmique entre les sexes provient de la corpulence féminine. Dans les représentations masculines du corps féminin, la femme posséderait des « os plus lourds » que ceux des hommes (jeune homme fulBe, Senossa, 2004). La morphologie féminine expliquerait ainsi la lenteur de la démarche féminine.
22. Les femmes par les parures corporelles mettent également en valeur leur corps.

RÉSUMÉS

Chez les Peuls Djeneri du Mali, l'hexis corporel permet d'observer la construction sociale des genres féminin et masculin. L'analyse de la démarche des hommes et des femmes fulBe révèle une incorporation des principes sexuants, qui distinguent leur démarche. Ces variantes gestuelles acquièrent une signification par les relations qu'elles ont avec le symbolisme social et les normes sociales peules. Les représentations mobilisées dans la démarche féminine et masculine démontrent que le genre s'incorpore pour assigner au corps une identité.

Among the Djeneri Fulbe of Mali, the bodily hexis makes it possible to observe the social construction of the feminine and masculine genders. The analysis of the way that Fulbe men and women walk reveals the incorporation of gendering principles that distinguish their gaits. These gestural variants acquire meaning through the relations they have with social symbolism and Fulbe social norms. The representations mobilised in women's and men's ways of walking demonstrate that gender is incorporated in order to assign an identity to the body.

INDEX

Keywords : Fulbe, gait, gender, identity, incorporation

Mots-clés : démarche, FulBe, genre, identité, incorporation, Peuls

AUTEUR

DOROTHÉE GUILHEM

CEMAF Aix-en-Provence